

Théâtre des

BOUFFES DU NORD

Saison 2011 2012



LE BOURGEOIS GENTILHOMME

Comédie-ballet de **Molière** avec la musique de **Lully**

mise en scène **Denis Podalydès**

direction musicale **Christophe Coin**

Production: C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord

Coproduction: Les Nuits de Fourvière / Département du Rhône ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Théâtre de la Place / Liège ; Théâtre de Caen ; Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles ; Ensemble Baroque de Limoges / Fondation Laborie ; Maison de la Culture d'Amiens ; Châteaувallon CNCDC ; Printemps des Comédiens.

Avec la participation artistique de l'ENSAD de Montpellier Languedoc Roussillon, de l'ENSATT et du JTN.

Contact Productions / Tournées : **Marko Rankov,**

☎ : +33 (0)1 46 07 32 58 - 📞 : +33 (0)6 22 64 35 16

✉ : marko.rankov@bouffesdunord.com

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

Comédie-ballet de **Molière** avec la musique de **Lully**
mise en scène **Denis Podalydès**, Sociétaire de la Comédie Française
direction musicale **Christophe Coin**
collaboration artistique **Emmanuel Bourdieu**
scénographie **Éric Ruf**, Sociétaire de la Comédie Française
lumières **Stéphanie Daniel**
costumes **Christian Lacroix**
chorégraphie **Kaori Ito**
maquillages et coiffures **Véronique Soulier-Nguyen**
assistant mise en scène **Laurent Podalydès**
assistante scénographie **Delphine Sainte-Marie**
assistant costumes **Jean-Philippe Pons**
construction des décors **Ateliers des Théâtres de la Ville de Luxembourg ; art&Oh - Benoît Probst**
confection des costumes **Ateliers du Théâtre de la Place, Liège**

avec

Emeline Bayart *Madame Jourdain*, **Julien Campani** *le Maître de musique et Dorante*,

Manon Combes *Nicole*, **Bénédicte Guilbert** *Dorimène*,

Francis Leplay *le Maître de philosophie*, **Hermann Marchand** *Un laquais, danseur*,

Leslie Menu *Lucile et le Carçon tailleur, danseuse*,

Nicolas Orlando *le Maître d'armes et le Petit Mufti*, **Laurent Podalydès** *Un laquais*,

Pascal Rénéric *Monsieur Jourdain*, **Alexandre Steiger** *le Maître tailleur et Covielle*,

Thibault Vinçon *le Maître de danse et Cléonte*,

Jennifer Macavinta et **Artemis Stavridi**, danseuses

Romain Champion, **Cécile Granger**, **Marc Labonnette**, chanteurs

Francisco Mañalich, chanteur et gambiste

avec les solistes de ***l'Ensemble Baroque de Limoges***

Maria Tecla Andreotti flûte – **Patrick Beaugiraud** hautbois

Louis Creach & Guadalupe del Moral violons – **Nicolas Mazzoleni** alto –

Christophe Coin violoncelle

Francois Guerrier, **Yvan Garcia** et **Olivier Fortin** clavecin (en alternance)

Durée: environ 3h avec entracte

Création aux Nuits de Fourvière du 5 au 10 juin 2012

Représentations à Montpellier du 13 au 15 juin 2012

Aux Bouffes du Nord du 19 juin au 21 juillet 2012

En tournée de septembre 2012 à janvier 2013

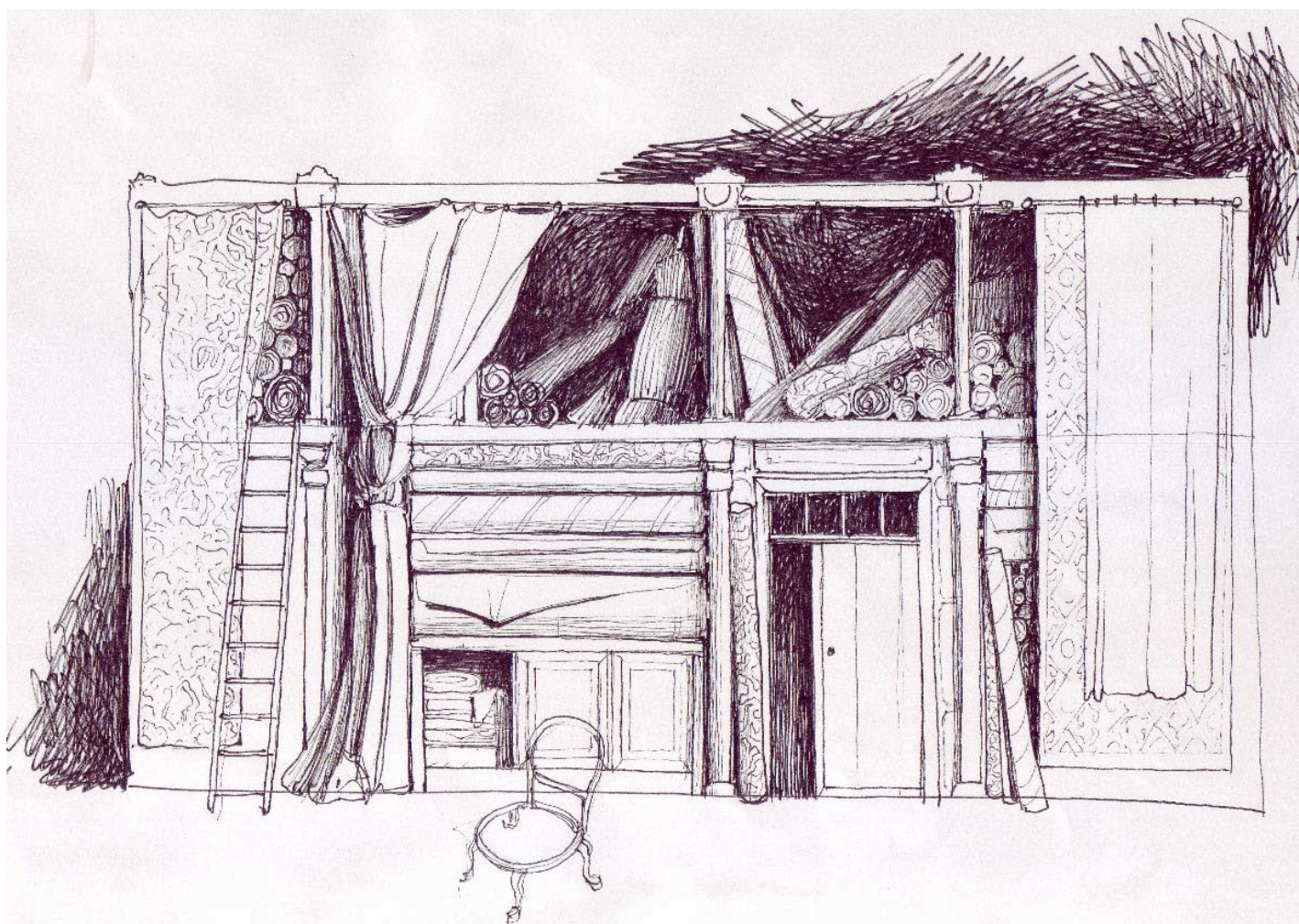
Production: C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord

Coproduction: Les Nuits de Fourvière / Département du Rhône ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Théâtre de la Place / Liège ; Théâtre de Caen ; Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles ; Ensemble Baroque de Limoges / Fondation Laborie ; Maison de la Culture d'Amiens ; Châteaувallon CNCDC ; Printemps des Comédiens.

Avec la participation artistique de l'ENSAD de Montpellier Languedoc Roussillon, de l'ENSATT et du JTN.



Dessin Christian Lacroix



Croquis de scénographie – Eric Ruf

PROGRAMME MUSICAL – EN PLUS DE LA MUSIQUE DE LULLY

Acte II, Sc. 2 : De Lalande: Ballet de Cardenio "air des combattants" réalisation des parties intermédiaires C. Geay (CMBV)

Acte III, Sc. 10 : F. Couperin (instr. C.Coin)

- 13° Ordre des pièces de clavecin "les folies françaises"

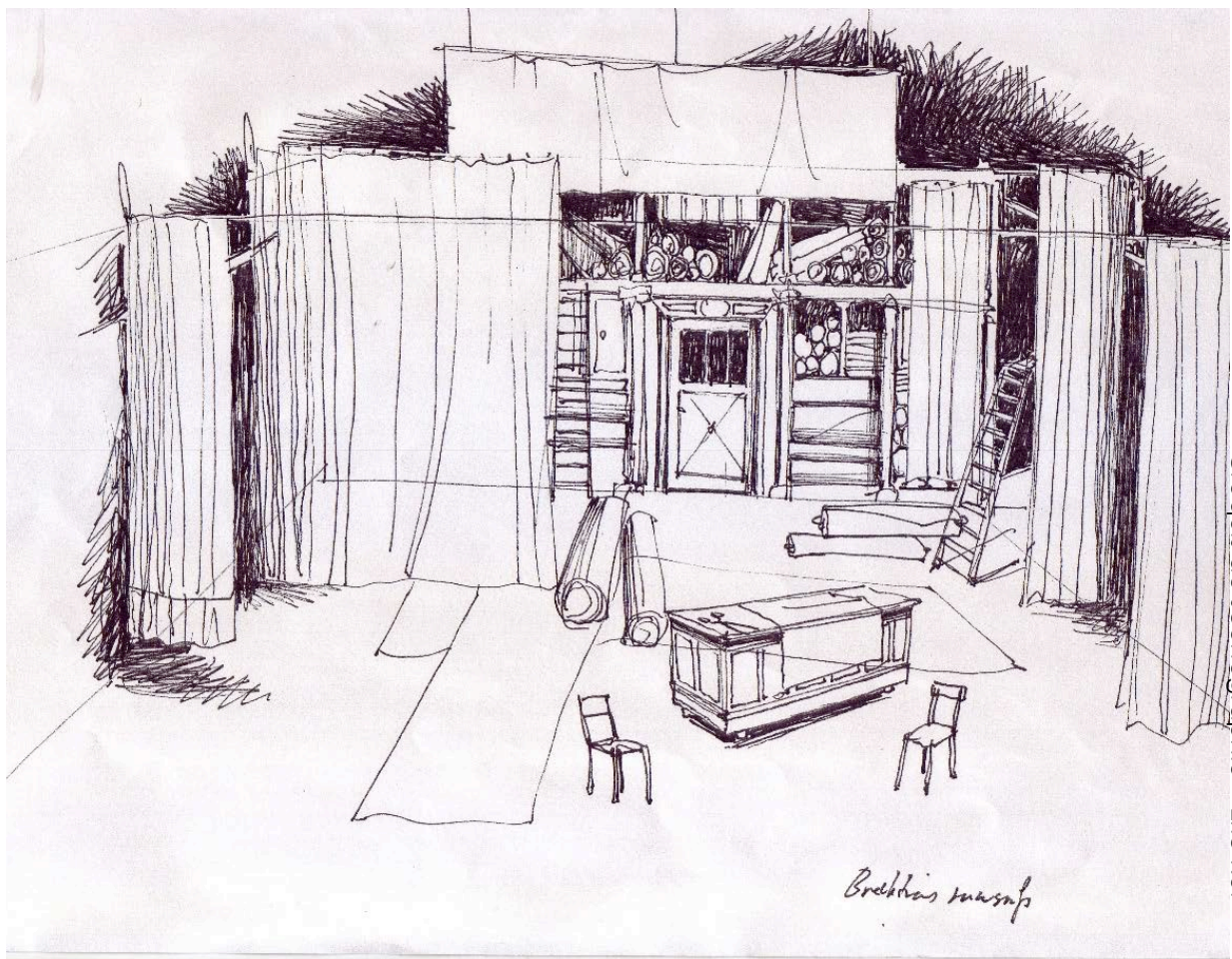
la Virginité, la Persévérance, l'Ardeur les Coucous bénévoles, La Frénésie ou le Désespoir, la Langueur la Fidélité, la Jalousie taciturne

- 14° Ordre: "le rossignol en amour"

Acte IV, 4° Div. Telemann "Les Turcs"

À PROPOS DU *BOURGEOIS GENTILHOMME*

Dans *Le Bourgeois gentilhomme*, Molière tire le portrait d'un aventurier de l'esprit n'ayant d'autre désir que d'échapper à sa condition de roturier pour poser le pied sur des territoires dont il est exclu... la découverte d'une terra incognita qui, de par sa naissance, lui est interdite. Pourquoi se moquer de Monsieur Jourdain? Le bourgeois se pique simplement de découvrir ce qu'aujourd'hui nous nommons «la culture» et il s'attelle au vaste chantier de vivre ses rêves... Et qu'importe si ces rêves sont ceux d'un homme ridicule. En choisissant de redonner à la pièce sa forme originale d'une comédie-ballet mise en musique sur les partitions de Lully, Denis Podalydès convoque tous les arts. Avec cette fête de théâtre costumée par Christian Lacroix, il vise à cette apothéose des sens tant espérée par son héros interprété par Pascal Rénéric. Il s'agit bien évidemment de rire de la comédie. Mais, comment ne pas avoir de la tendresse pour cet homme sans qualité qui tente d'initier à lui tout seul la première révolution culturelle. Elevé après mille péripéties comiques au rang de «Mamamouchi», Monsieur Jourdain vit son heure de gloire en musique et en danse, malade de sa bourgeoisie, gentilhomme imaginaire, à la fois exaucé et battu, dupé et triomphant, en ce moment théâtral si rare où le ridicule fait place à l'émerveillement pur.



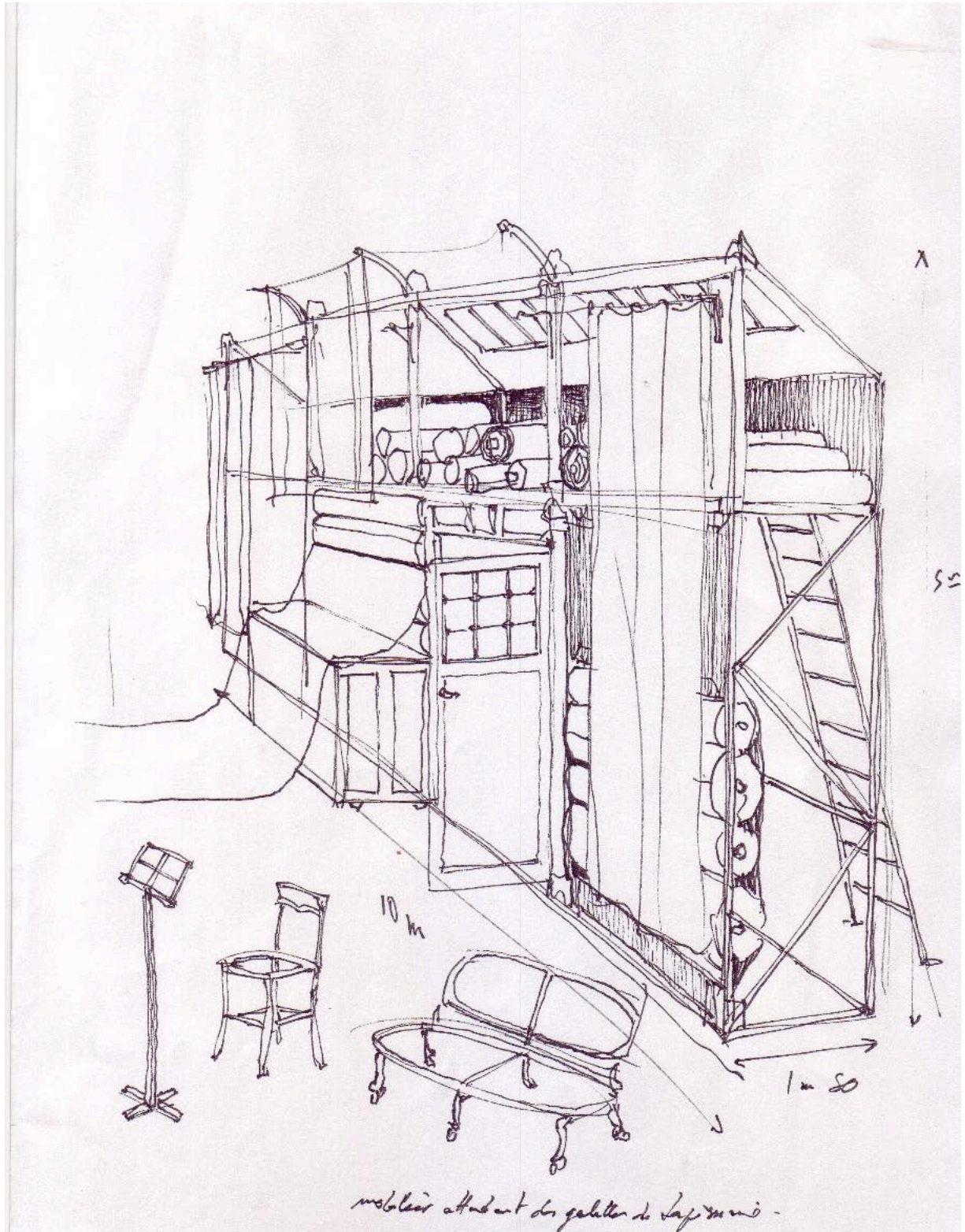
RÉSUMÉ DU SPECTACLE

Étant un bourgeois, Monsieur Jourdain entend acquérir les manières des gens de qualité. Il décide de commander un nouvel habit plus conforme à sa nouvelle condition et se lance dans l'apprentissage des armes, de la danse, de la musique et de la philosophie, autant de choses qui lui paraissent indispensables à sa condition de gentilhomme. Il courtise Dorimène, amenée sous son toit par son amant, un comte autoritaire, qui entend bien profiter de la naïveté de Monsieur Jourdain et de Dorimène. Sa femme et Nicole, sa servante, se moquent de lui, puis s'inquiètent de le voir aussi envieux, et tentent de le ramener à la réalité du prochain mariage de sa fille Lucile avec Cléonte. Mais ce dernier n'étant pas gentilhomme, Monsieur Jourdain refuse cette union. Cléonte décide alors d'entrer dans le jeu des rêves de noblesse de Monsieur Jourdain, et avec l'aide de son valet Covielle, il se fait passer pour le fils du Grand Turc. Il obtient ainsi le consentement de Monsieur Jourdain, qui se croit parvenu à la plus haute noblesse après avoir été promu «Mamamouchi» lors d'une cérémonie turque burlesque organisée par les complices de Covielle.

NOTE D'INTENTION DE DENIS PODALYDÈS

Le paradoxe magnifique du *Bourgeois gentilhomme* tient à ce qu'on y réunit et célèbre les Arts au profit d'un homme qui écoute, voit et pratique les plus belles choses, sans jamais y rien entendre. Non pas par bêtise. Il est comme forcé à l'ignorance, car il ne peut être celui qu'il voudrait devenir, le propre d'un homme de qualité étant de l'être par nature et non de l'apprendre par science ou maîtrise. Dans le combat moral et physique que livre Jourdain pour se faire gentilhomme, il affronte deux puissances elles-mêmes antagonistes. C'est, d'une part, la famille : la femme, la servante, la fille à marier. C'est sa vie même, vie bourgeoise, concrète, réelle et réaliste, calculante, intéressée. Jourdain s'escrime à leur faire entendre, à leur faire sentir, à leur faire toucher ce qu'il ne pourra jamais leur faire toucher, sentir et entendre, car lui comme sa femme et sa fille, sont et seront toujours des bourgeois de la porte Saint-Innocent. L'autre puissance non moins terrible : la Noblesse. Roturier de naissance, il ne peut que la «hanter», c'est-à-dire la fréquenter, imiter ses façons — manières inimitables —, apprendre le savoir de l'Honnête homme — savoir qui ne s'apprend pas — voisiner avec les nobles, les acheter en pure perte, tomber amoureux d'une marquise, lui offrir un diamant, un somptueux repas, un ballet, les mets les plus chers : toujours l'écart se creuse, toujours il est trompé, toujours échappe le grand rêve, toujours sa femme, qui, elle, ne rêve pas, vient le reprendre. Molière est impitoyable là-dessus. Et le couple Jourdain est un des plus beaux qu'il ait réussi à faire vivre.

Mais la capacité d'étonnement et d'émerveillement de notre Bourgeois est sans limite. Augmentée du désir amoureux, de la haine de sa condition bourgeoise et de la passion d'être un autre, elle lui fait braver tous les ridicules, de sorte qu'à travers mille folies comiques, devenu «Mamamouchi», avatar extrême de son extravagance, il parvient malgré tout à ses fins, un court instant seulement, célébrant, réunissant et confondant les Arts dans un dépassement comique et poétique dont il est à la fois la dupe et Le triomphateur.



Croquis de scénographie – Eric Ruf

NOTE D'INTENTION D'ERIC RUF

L'essentiel du décor est constitué par ce mur de fond : entrée, façade d'atelier, ouverture sur la rue et grenier à folâtrer.

J'attends les renseignements glanés par Delphine pour estimer la longueur, la largeur nécessaires pour convenir à tous les lieux (on doit rêver). Mais je pense que ce mur fera environ dix mètres de long (avec rajout possible d'oreilles brechtiennes si cette mesure s'avère quelquefois insuffisante), sur environ quatre mètres cinquante de haut sur environ deux mètres de profondeur.

Sur la partie basse de ce mur : une porte donnant sur une flopée d'escalier (on entre dans cette atelier comme dans une cave, en descendant, ou comme dans l'étage enterré des maisons anglaises) ; des tiroirs recelant des ciseaux et des chutes de tissus ; de grands rouleaux à dévider pour en recouvrir la scène (comme on déroule un tapis rouge) ; de grands lais de tissu (toile à beurre, toile de jute, toile bisonne, etc...) sur des tringles ou des patiences recouvrant de vastes parties de ce mur et des empilements de rouleaux de tissu vus de face, rangés les uns sur les autres. Une grande table à découper amovible (roulettes) servant de meuble de scène par la suite.

Cette partie basse n'a de profondeur que pour les tiroirs, l'entrée par les escaliers et les rouleaux de tissu servant réellement ; tout le reste est triché en décoration.

Sur la partie haute : une mezzanine (version citadine de l'étage supérieur de la grange où l'on grimpe à l'aide d'une échelle pour y entraîner ses cousines) de toute la longueur du mur et encombrée de rouleaux de tissu ou de meules de chutes de tissu derrière lesquelles on crapahute. Cet espace est limité par un toit comme dans des combles dont les soupiraux ou verrières donnent sur un jour maigre. Des échelles techniques sont situées au lointain de la mezzanine permettant aux acteurs d'apparaître ou de disparaître directement par celle ci.

Devant ce mur (et disposés à cour et à jardin jusqu'à l'avant scène), trois plans de rideaux brechtiens tendus sur des girafes ou tenseurs masquent les arrivées des acteurs, remplaçant les pendrillons d'une cage de scène (ils permettent d'approfondir ad libitum l'espace de jeu en profondeur ou en largeur et de resserrer l'action en fermant tel ou tel rideaux, créant ainsi des espaces différents).

Ces girafes sont capables de recevoir des porteuses latérales munies de leur projecteurs (dans les salles disposant de cintres, descendront des lampes de travail genre usine ou un petit lustre pour claveciniste). Les girafes; les câbles sur lesquelles sont tendus les rideaux-pendards font partie intégrante de la scénographie et de l'intérieur du bourgeois.

Dans les salles équipées de cintres, il sera aisé de cadrer l'image avec des frises du même tissu que les pendrillons pour finir ce show-room à l'ancienne dont le bourgeois aura peine à nier l'existence ou l'utilité.

Le tout constitue une sorte de castelet avec mur de fond, pendrillons lumières (dans une certaine mesure) et frises intégrés (petit Versailles de roturier) ; qu'il sera sans doute plus aisé à déplacer et repositionner d'un lieu à l'autre.

Reste le sol (les danseurs auront leur mot à dire), un parquet (c'est cher), toile de sol latex (pour les danseurs toujours) ou rien mais je sais que tu n'aimes pas les plateaux techniques. Si on place un sol (toile ou parquet) il ne sera pas aisé de sortir de cette zone (calculée forcément sur le plus petit lieu) pour agrandir le jeu, les déplacements à l'aune des grands plateaux (c'est ma petite réserve).

Les meubles : tas de chaises et canapés de style, évidés, attendant leurs galettes de tapissier respectives (luxe squelettique). Aménagement en cours (ce n'est pas un salon : il faut l'improviser), traînent ça et là quelques pupitres dépareillés en bois.

Des diables pour déplacer quelques grands rouleaux en jachère servant de sièges ou d'obstacles.

Un grand escalier sur roulettes (comme que l'on déplace le long des bibliothèques) sert à atteindre la mezzanine et servira d'échasse au grand Mufti.

BIOGRAPHIES

Denis Podalydès, metteur en scène

A la fois acteur de cinéma et de théâtre, Denis Podalydès impose son image malicieuse dans des rôles souvent fantaisistes. Etudiant en lettres, le jeune homme s'inscrit au cours Florent parallèlement à son cursus universitaire avant de réussir le concours d'entrée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En 1997, son professeur de théâtre Jean-Pierre Miquel, devenu entre-temps directeur de la Comédie-Française, le fait jouer sur les planches de la salle Richelieu. Quelques années plus tard, le comédien prometteur obtient une place de Sociétaire au Français et remporte le Molière de la Révélation théâtrale pour son interprétation dans *Revizor* de Cogol. Au cinéma, l'acteur interprète des personnages burlesques dans les films de son frère réalisateur, Bruno Podalydès. On le retrouve dans les comédies *Versailles rive gauche*, *Dieu seul me voit* ou encore *Le Mystère de la chambre jaune*.

Liberté-Oléron le montre en père de famille enthousiaste. L'interprète apparaît fréquemment dans des seconds rôles, notamment *Les Ames grises* ou *Palais royal*. D'autres cinéastes tels que Arnaud Desplechin et Bertrand Tavernier l'emploient dans des registres plus sombres voire franchement noirs comme François Dupeyron qui le dirige dans le film *La Chambre des officiers*. Metteur en scène comblé, l'artiste remporte un second Molière en 2007 pour sa mise en scène de *Cyrano* au Français. Comique ou touchant, lunaire ou naïf, Denis Podalydès incarne la réussite d'un acteur dans ses choix de rôle autant que dans ses compositions.

Christophe Coin, direction musicale

Né à Caen où il commence le violoncelle avec Jacques Ripoché. Il entre au CNSM de Paris, dans la classe d'André Navarra à l'âge de 12 ans, et obtient en 1974 son Prix de violoncelle. Christophe Coin étudie la viole de gambe à la Schola Cantorum de Bâle avec Jordi Savall qui l'invite à le rejoindre au sein d'Hesperion XX. En tant que soliste Christophe Coin a l'occasion de jouer avec les meilleurs formations sur instruments d'époque comme le Concentus Musicus de Vienne, l'Academy of Ancient Music, l'Orchestra of the Age of Enlightenment, le Giardino Armonico, l'Orchestre des Champs-Élysées, ainsi qu'avec des orchestres symphoniques réputés tels le Concertgebouw d'Amsterdam, le Scottish Chamber Orchestra, les orchestres de Sydney et de Melbourne...

En musique de chambre, il joue avec Wieland Kuijken, Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Scot Ross, Hopkinson Smith, Patrick Cohen, etc.

En 1987, il fonde le Quatuor Mosaiques avec Erich Höbarth, Andrea Bischof et Anita Mitterer. Le Quatuor devient référent dans le répertoire classique viennois (deux Cramophone Awards pour les opus 20 puis 33 de Haydn), mais joue et enregistre également des compositeurs moins connus comme les frères Jadin, Arriaga, Cross, Boëly, Pleyel. Le Quatuor joue parfois avec divers partenaires chambristes tels que Wolfgang et Sabine Meyer, Andras Schiff, Myklos Pereny...

Depuis 1991, Christophe Coin, à la direction de l'Ensemble Baroque de Limoges, explore les répertoires européens du XVIIe au XIXe siècles. Musicien chercheur, il mène un travail sur l'organologie, les techniques de jeu et sur les répertoires des maîtres oubliés en organisant des rencontres thématiques en Limousin.

Il enseigne au CNSM de Paris et à la Schola Cantorum de Bâle.

Eric Ruf, scénographie

Après avoir décroché son diplôme de fin d'études en pratique instrumentale au Conservatoire de Belfort, il a intégré l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art en 1987, avant de poursuivre ses études dans les classes de Jean-Pierre Garnier, Maurice Attias et Joséphine Derenne au cours Florent de 1989 à 1992. Il a ensuite suivi les classes de Catherine Hiegel et Madeleine Marion au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de 1992 à 1994. Il est devenu pensionnaire de la Comédie-Française en 1993, avant même la fin de ses études au Conservatoire.

Depuis 1998 il est sociétaire de la Comédie-Française, et a été l'un des six sociétaires membres du Comité d'administration de 2004 à 2006.

Au théâtre, il a tout joué à la Comédie-Française, de Dom Juan à *Amphitryon*, de Ruy Blas à *L'Avare*, de *L'échange* à *Lucrece Borgia*, sous la direction de Jacques Lassalle, Anatoli Vassiliev, Andrzej Seweryn. Aux rôles de jeunes premiers des premières années, il voit maintenant se succéder des « personnages plus complexes », comme Penthée dans les *Bacchantes*, ou encore le Mésa du *Partage de midi*. En 2006, il a joué Christian dans *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Denis Podalydès et grand succès de la saison, rôle pour lequel il a obtenu le Molière du comédien dans un second rôle en 2007.

Sur les planches, il a aussi joué hors des murs de la Comédie-Française, étant à l'affiche des *Rustres*, de Carlo Goldoni et mis en scène par Jérôme Savary, de *La Corde*, de Patrick Hamilton et mis en scène par Grégory Herpe et lui-même, ou encore de *Peer Gynt*, mis en scène par Philippe Berling. Plus récemment, il a été Hippolyte dans *Phèdre*, mis en scène par Patrice Chéreau, aux côtés, en autres, de Dominique Blanc et Marina Hands. Il a aussi participé à des oratorios.

Discret au cinéma et à la télévision, il a tourné sous la direction de Yves Angelo, Nicole Garcia et Bruno Nuytten. On a pu l'apercevoir dans *Place Vendôme*, ainsi que dans les séries télévisées *Les Rois maudits* de Josée Dayan, et *Pigalle, la nuit*.

En plus de jouer, Éric Ruf a aussi réalisé quelques mises en scène. On peut signaler notamment celle d'*Armen*, principal ouvrage de l'écrivain Jean-Pierre Abraham. Le spectacle a été présenté à Pont-l'Abbé, dans le Finistère, en 2004. Il a aussi travaillé sur des opéras. En tant que directeur artistique de la compagnie EDVIN(e), il a monté *Les belles endormies du bord de scène* et *Du désavantage du vent*, pièce qu'il a co-écrite. Ces pièces ont toutes deux été jouées pour la première fois au Centre Dramatique de Bretagne de Lorient. Au sein de la Comédie-Française, il a mis en scène *Laboratoire des formes* : Robert Carnier au Studio-Théâtre, en 2005.

Il s'est aussi illustré en tant que décorateur scénographe de différentes pièces, notamment pour des mises en scène de Denis Podalydès. Il a ainsi réalisé les décors de la pièce *Cyrano de Bergerac* à la Comédie-Française en 2006. Il a obtenu le Molière du décorateur scénographe en 2007 pour cette réalisation.

Il a enseigné au Conservatoire national supérieur d'art dramatique et au Cours Florent, mais a aussi donné des cours de théâtre à des lycéens en ZEP.

Christian Lacroix costumes

Christian Lacroix est né le 16 Mai 1951 à Arles (Bouches-du-Rhône), sous le très symbolique signe du taureau (ascendant lion) d'une famille à la fois cévénole et provençale alliant donc la rigueur classique à la bonne humeur baroque.

Tout au long d'une enfance solitaire passée entre les plages de Camargue et les pinèdes des Alpilles, les ruines gallo-romaines et celles, encore présentes, des bombardements de 1944, la tauromachie et les Festivals de Théâtre ou d'Opéra, les traditions provençales et celles des gitans ou de tous les peuples de la Méditerranée rassemblés là, les tableaux des musées et les livres des greniers, les vieilles photos et les histoires, il ne fera que dessiner, encore et toujours, pour remonter le cours d'un passé à jamais fascinant, saisir les costumes et coutumes du temps qui passe, créer ses propres modes. L'adolescence, partagé entre "la dolce vita" méridionale et la passion pour l'Angleterre d'Oscar Wilde et des Beatles, Barcelone et Venise, passe par la faculté des Lettres de Montpellier (latin, grec, histoire de l'art, de la littérature et du cinéma) pour finir en 1973 à Paris, à la Sorbonne et à l'École du Louvre (préparation d'un mémoire sur le costume au XVII^{ème} siècle et du concours des conservateurs de musées). Mais quelques rencontres déterminantes lui font prendre un autre chemin : Françoise, qui va devenir sa femme, l'initie à Paris et l'encourage à dessiner. Mais Rucki, directrice du Cours Bergot, lui permet de montrer ses croquis de mode et de théâtre (il n'a toujours pas tranché entre ces deux univers) tant à Karl Lagerfeld qu'à Pierre Bergé et Angelo Tarlazzi qui tous lui donnent confiance. Jean-Jacques Picart, attaché de presse et conseiller pour les griffes les plus diverses, des "créateurs" aux industriels en passant par les Maisons de luxe, le fait entrer chez Hermès en 1978 pour y apprendre les bases. Il deviendra l'assistant de Cuy Paulin, auprès duquel il apprendra à rendre contemporain son sens de la nostalgie à travers les raffinements subtils de la couleur, les mélanges des matières et la modernité des allures.

En 1980, il collabore avec le couturier de la Cour Impériale de Tokyo avant de rejoindre, en 1981, la Maison Jean Patou, toujours avec Jean-Jacques Picart, avec lequel il relève le défi de la Haute-Couture que l'on disait moribonde mais à laquelle, saison après saison, ils parviennent à redonner des couleurs, une extravagance quelle n'aurait jamais dû perdre et une luxuriance qui deviendra celle des années 80. Ce travail est consacré en 1986 par un premier Dé d'Or, puis par l'Award du créateur étranger le plus influent, décerné par le C.F.D.A. à New York en janvier 1987. Au même moment, ils rencontrent Bernard Arnault et s'associent pour fonder la Maison Christian Lacroix dans l'hôtel particulier du 73, rue du faubourg Saint Honoré. La première collection de Couture, dédiée au Midi, défilera en juillet de la même année, opposant le retour excentrique aux racines bigarrées à l'uniformité minimaliste alors en vigueur. La seconde collection obtiendra un deuxième Dé d'Or en janvier 1988 et, deux mois plus tard, sera présentée la première ligne d'un prêt-à-porter qui n'a jamais cessé de puiser son inspiration dans les métissages des cultures. Les Accessoires suivront en 1989 et le parfum "C'est la Vie !" est lancé en 1990. Une nouvelle boutique est ouverte avenue Montaigne en 1991, Arles, Salzbourg, Toulouse, Londres, New York et Japon suivront. En 1994 est créée une nouvelle collection plus "sportwear" : "Bazar", complémentaire des autres lignes mais avec sa propre identité, zappant plus que jamais avec les folklores et les époques. 1995 est l'année du lancement des draps et des éponges, pensés avec le même esprit puisque "mode" et "mode de vie" ne font qu'un. En 1996 est lancée la ligne "Jeans de Christian Lacroix" produite et distribuée par GILMAR. Une collection qui mêle le passé, le présent et le futur, inspirée des arts et traditions populaires des ethnies du monde entier. Parallèlement à cette réflexion permanente sur l'air du temps, le style et l'avenir, Christian Lacroix n'a jamais abandonné l'idée de dessiner pour la scène.



Dessin Christian Lacroix



© Pascal Victor - ArtComArt



© Pascal Victor - ArtComArt



© Pascal Victor - ArtComArt

LES DATES DE LA TOURNEE

2012-2013

5 au 10 juin Festival Les Nuits de Fourvière , Odéon, Lyon Réservation : 04 72 32 00 00

13 au 15 juin Festival Printemps des Comédiens , Montpellier Réservation : 04 67 04 21 50

19 juin au 21 juillet Théâtre des Bouffes du Nord, Paris Réservation : 01 46 07 34 50

26 au 29 septembre Les Théâtres de la Vi lle de Luxembourg Réservation : 05 24 70 89 51

13 octobre Le Car ré, Sainte-Maxime Réservations : 04 94 56 77 77

16 et 17 octobre Théâtre Olympia, Arcachon Réservations : 05 57 52 97 75

20 et 21 octobre Le Prisme, Elancourt Réservation : 01 30 51 46 06

23 au 25 octobre Maison de la Culture, Amiens Informations : 03 22 97 79 79

9 au 16 novembre Théâtre de la Place, Liège (Belgique) Réservation : 00324 342 00 00

19 au 21 novembre Opéra Royal de Versail es Réservation : 01 30 83 78 98

24 et 25 octobre Opéra de Vichy Réservation : 04 70 30 50 30

1er et 2 décembre Opéra de Massy Réservation : 01 60 13 13 13

6 au 8 décembre CNCDC de Châteaувallon, Ollioules Réservation : 04 94 22 02 02

11 au 15 décembre Théâtre de Caen Réservation : 02 31 30 48 00

19 et 20 décembre Opéra de Limoges Réservation : 05 55 45 95 95

5 au 11 janvier 2013 La Criée, Marseille Réservation : 04 91 54 70 54

15 au 19 janvier 2013 Théâtre Royal de Namur (Belgique) Réservation : 081 226 026